Philippe VIGIER, *1848, les Français et la République*, La vie quotidienne, Préface d'Alain Corbin, Paris, Hachette, 1998, 437 p.

Jean-Luc Mayaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/188>

DOI : 10.4000/ch.188

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Jean-Luc Mayaud, « Philippe VIGIER, *1848, les Français et la République*, La vie quotidienne, Préface d'Alain Corbin, Paris, Hachette, 1998, 437 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-2 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.188>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippe VIGIER, 1848, *les Français et la République*, La vie quotidienne, Préface d'Alain Corbin, Paris, Hachette, 1998, 437 p.

Jean-Luc Mayaud

- 1 Publié en 1982 sous le titre *La vie quotidienne à Paris et en province pendant les journées de 1848*, l'ouvrage de Philippe Vigier est réédité à l'occasion du cent cinquantième, augmenté d'une excellente préface d'Alain Corbin. Philippe Vigier, récemment disparu, a consacré la majeure partie de sa vie d'historien à la Seconde République, dont il demeure incontestablement l'un des meilleurs spécialistes. La réédition de cet ouvrage doit être saluée : l'œuvre n'a rien perdu de sa pertinence, et sa re-lecture ne peut que laisser le lecteur comblé. C'est qu'à travers un tour de France rural et urbain entre janvier 1847 et décembre 1851, l'auteur achève brillamment une démonstration commencée à l'occasion de sa thèse d'État consacrée à la Seconde République dans la région alpine et publiée en 1963. Philippe Vigier est l'inventeur des 1848 provinciaux, qui ne sont pas de simples échos aux événements parisiens. Il entraîne ainsi son lecteur du "prélude à la révolution" que constitue l'émeute du 13 janvier 1847 à Buzançais aux journées parisiennes de février 1848, à leur réception à Lyon et à la mise en place de la République nouvelle à Marseille et Limoges. La République au village n'est pas négligée à travers les exemples de Bourdeaux (Drôme) et de Tocqueville (Manche). Surtout, en regard du juif parisien, "l'irréparable", sont abordées les trop peu étudiées élections municipales de l'été 1848 : le cas d'Avignon est complété par celui de Longepierre, en Saône-et-Loire, où se distingue Pierre Vaux, l'instituteur républicain bientôt martyr de la réaction. Le 10 décembre est éclairé par l'exemple des Creusois de La Martinèche hostiles aux 45 centimes, choisissant pour les représenter le "parti anti-Girardin" avant de rallier massivement le neveu de Napoléon. Mai 1849 est analysé dans ses grandes tendances par le cas bordelais, qui connaît la contre-offensive victorieuse du parti de l'ordre, et par la réussite des Montagnards de Digne. Tensions et conflits de la France provinciales sont illustrés avec le "carnaval de Vidauban" (Var) de 1850, avant

que le projecteur soit orienté sur les résistances au coup d'État du 2 décembre 1851 à Paris et à Clamecy. Au total, la Seconde République qui est ici livrée est une remarquable synthèse, proposant sans discours excessif ni plaidoyer une histoire fine, révélant par touches successives l'immense complexité des situations et des décalages dans la perceptions des événements.

Mené avec une particulière maîtrise, au style vivant, soucieux du détail " éclairant " - ceux qui ont connu l'auteur y retrouveront avec plaisir et émotion son style et sa façon d'écrire l'histoire -, l'ouvrage de Philippe Vigier est d'une immense richesse et reflète avec rigueur et honnêteté les apports de chacun des historiens qui ont œuvré à la connaissance des Secondes Républiques provinciales, même si le rejet malheureux des notes à la fin du volume n'en facilite guère la lecture " scientifique ". La préface d'Alain Corbin constitue la seule nouveauté de cette réédition. Elle justifie toutefois l'achat de l'ouvrage pour ceux qui en possèdent l'édition première : chaleureuse, elle rend un hommage appuyé au caractère pionnier de la démarche de l'auteur, à sa perception des rythmes provinciaux, au poids des représentations et des regards multiples et croisés.